

A propos de Laudato Si, du pape François et de ST François...Extrait du livre « La Création retrouvée » de Frère Eric Bidot

L'encyclique du pape François « Laudato si » a été et demeure une parole puissante en faveur d'une prise de conscience de la dégradation environnementale et sociale à laquelle nous assistons. Bien qu'il décrive la situation dramatique de « notre maison commune », le pape ne renonce pas à avoir confiance dans notre capacité à unir nos forces pour sauvegarder cette maison que nous partageons. Se référant à François d'Assise dont il a pris le nom, le pape a choisi de rappeler, dès les premières lignes, que si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapables de fixer des limites à ses intérêts immédiats (LS n°11). Le contexte du Moyen Age n'est pas le nôtre, nous sommes bien d'accord. Dès lors, l'attitude de François d'Assise, évoquée par le pape, relève-t-elle d'un romantisme « irrationnel », ou a-t-elle une pertinence pour éclairer nos comportements ?

Dans la galerie des saints, François est assez unique en son genre. A sa manière, le sociologue Edgar Morin n'a pas manqué de le remarquer : « Le pape François a eu la chance de trouver dans le christianisme Saint François d'Assise ! Car s'il n'avait pas été là, il aurait été bien maigre en référence... » (dans « La Croix » du 21 juin 2015 à l'occasion de la sortie de l'encyclique « Laudato si »). Le constat est dur, mais pas entièrement vrai ! Certes, les figures chrétiennes ne sont pas nombreuses à parler aux oiseaux ou à réconcilier le loup et les humains, à appeler le soleil « frère » ou l'eau « sœur », à se réjouir du chant des cigales ou à admirer les fleurs et les herbes. François situe l'homme et la femme « dans » la nature et non plus en indépendance voire en surplomb dominateur. Avec François, nous sortons de l'affrontement l'homme ou la nature- pour nous engager sur un chemin de commune appartenance, car la personne fait partie de la création, elle en est un élément.

Nature ou Création ? C'est un fait que, pour François d'Assise et la théologie qui met en mot son expérience singulière, on parle de « création ». François n'emploie jamais le terme « nature ». Il désignerait en effet une réalité indépendante et autosuffisante qui lui est étrangère.³ François ne vénère pas la nature, il célèbre la Création » écrit l'historien Jacques Dalarun (dans « Le Cantique de frère Soleil, François d'Assise réconcilié, 2014, Alma éditeur), Il considère en effet le monde en référence à la Trinité créatrice, Père, fils et Esprit Saint, qui est à l'origine de tout le créé et qui se laisse rechercher « dans » et « par » son œuvre créée, conférant aux éléments sens et valeur. Sa pensée est donc théologique de bout en bout. L'oublier reviendrait à évoquer un doux rêveur sans consistance. Au contraire, profondément et réellement, tout au long de sa vie, François approfondit un acte de foi en Dieu, dans sa paternité créatrice, sa filiation restauratrice, sa spiritualité réconciliatrice. François est moderne dans son respect du créé, mais on se méprend si l'on s'en tient à la seule horizontalité des choses : le sens profond de ce respect est à (re)découvrir dans la foi « verticale » en Dieu, source de toute vie. Dans cette perspective, parce qu'issu d'un Dieu bon et beau, le créé est en soi bon et beau.

Nous mettre à l'école de l'homme d'Assise, c'est retrouver la Création, engager une conversion, une conversion proprement pystique, au sens d'une réalité personnelle d'Alliance entre Dieu et l'homme, jamais épuisée. Elle se situe pleinement dans la relation au créé : Pour François, la création n'est pas

à fuir comme si elle nous détournait de l'essentiel, mais elle est à retrouver, voire à embrasser, avec nos sens, parce que Dieu s'est fait chair dans le monde et qu'il a habité parmi nous. Dès lors, il s'agira d'entrer dans un double mouvement : celui d'aller à Dieu avec les créatures ; mais aussi, suivant le mouvement de la venue du Fils de Dieu dans la chair, nous apprendrons à «contempler Dieu en chacune des créatures qui entrent en notre esprit par les sens corporels »(Itinéraire de l'Esprit jusqu'en Dieu, traduction André Ménard,Vrin 2019), selon les mots de Bonaventure, disciple de François d'Assise. En cela, nous ne nous éloignons pas du Créateur. Au contraire, en descendant dans l'épaisseur de la création, nous continuons de nous élever vers Dieu (La théologie symbolique de saint Bonaventure, Laure Solignac ,2010)